

Un analyste, un analysant, une mise en scène

Dominique Richir

Le metteur en scène : Inventons une mise en scène dans laquelle un analyste et un analysant dialogueraient : d'un côté le désir de l'analyste à l'œuvre, de l'autre côté le désir de l'analysant en question, en difficulté. Prenons le risque de les imaginer dans cette situation hors cadre, donnant lieu à un échange qui n'a pas à se produire.

L'analysant : Qu'est-ce que vous cherchez ?

L'analyste : Je cherche à ce qu'un travail psychique soit possible pour vous , à ce que je puisse mener cette cure jusqu'à son terme. Et vous , qu'est-ce que vous cherchez ?

L'analysant : Je cherche... qu'est-ce que je cherche ? qui je suis ? Vous le savez , vous !?

L'analyste : Je suis supposé le savoir, supposé par vous. Néanmoins, vous cherchez à partir de votre savoir singulier, que je vous suppose.

L'analysant : Au nom de quoi occupez-vous cette place ?

L'analyste : Je pense que ce ne peut être qu'au Nom du travail que moi-même j'ai effectué avec celui qui a été pour moi un analyste.

L'analysant : Que faites-vous alors de la théorie ?

L'analyste : La théorie, on s'en sert au moment de la rencontre sans le savoir. On s'en sert à condition de l'avoir faite sienne, de l'avoir faite passer par soi..

L'analysant : Que voulez-vous pour moi ?

L'analyste : Je ne peux pas vouloir pour vous, je ne peux que désirer que vous arriviez là où vous voulez aller. Le parcours que vous empruntez avec moi est particulier mais il vise une fin.

L'analysant : Au début je voulais tout savoir...A moins que...Je ne voulais rien savoir. Vous m'avez fait entendre les paradoxes, les paradoxes qui me constituent. J'ai alors petit à petit, avec des avancées et des reculs, pris en compte ces paradoxes. J'ai pu les dire...

Que faites-vous de ce que je dis ?

L'analyste : (silence).

L'analysant : Il y a votre silence et il y a aussi ce que vous pointez, ce que vous questionnez, ce que vous dites comme ça , de manière surprenante. Entendre ce silence et ces marquages, c'est comme si je disais que vous ne pouvez pas tout relever, que forcément dans ce que vous entendez, tous les mots ne sont pas les mêmes.

L'analyste : Certains mots se répètent de manière particulière, ils en appellent d'autres, certains mots font de l'effet.

L'analysant : Cet effet, j'en fais l'expérience. Il y a des choses qui insistent, une énergie se déploie. Là, je cherche sans même savoir ce que je cherche. En sortant de la séance par exemple, une pensée, une phrase ou un mot m'envahit, me secoue... Je résiste, j'emprunte alors des détours qui paraissent compliqués mais qui me ramènent finalement à ce que je cherchais. Et mes rêves qu'en faites-vous ?

L'analyste : Les rêves sont précieux, ils disent sur vous. Laissez-vous associer librement sur le rêve. Vos associations vous conduiront à le lire de cette façon aujourd'hui, demain vous en ferez une autre lecture qui n'en sera pas moins vraie pour vous.

L'analysant : Mais vous, vous les lisez aussi ?

L'analyste : Il s'agit d'une autre lecture. Je me suis moi-même adressé à un autre « supposé - savoir - lire- autrement »¹ ; cette rencontre avec un autre a permis que j'en sache quelque chose de mon fantasme me reliant à l'Autre. C'est ce parcours qui m'autorise à ne pas savoir ce que je dis au moment même. De m'autoriser à me taire ou à m'adresser à vous de par ma condition de sujet divisé, c'est cela qui peut avoir de l'effet. Je m'adresse à vous comme à un sujet autre, détenteur de votre savoir déjà là et à construire. D'avoir pu approcher

1. Séminaire de J. Lacan, *Le moment de conclure*.

les signifiants qui me déterminent m'autorise à entendre les vôtres, à entendre votre « lalangue ». Vos signifiants s'orientent en fonction de ce qu'il vous est impossible de dire.

L'analysant : J'ai l'impression... comment dire ? Que je me sers véritablement de vous pour le travail qui est le mien. Si vous saviez ce que je ressens à votre égard, tantôt de la colère, tantôt une attente sans mesure, sans doute de la haine et de l'amour ! Je suis perdu... Où cela va-t'il me mener ?

L'analyste : Vous ne savez pas ce que vous dites, et c'est justement ce qui fait que vous irez plus loin. Dites !

L'analysant : Pourquoi vous ai-je choisi ?

L'analyste : Ne pensez pas que vous allez trouver UNE explication. Ce choix vous engage dans la cure qui est la vôtre avec moi et dans ce qui sera la finalité de ce travail : apprendre à aimer ?

L'analysant : Aimer... C'est ce qui peut me sauver.

Silence.

L'analysant : Pour changer, la parole suffit ?

L'analyste : Quelle question curieuse... Qu'est-ce que vous en diriez ?

L'analysant : J'avancerais que pour moi, la parole ne suffit pas. J'ai posé des actes tels qu'au moment où je les posais j'ignorais leur sens et leur portée, des actes transgressifs ; ces fois-là, il s'agissait d'un franchissement dont par la suite j'ai repris la valeur par des mots. Mais il y a eu aussi des passages à l'acte là où les mots étaient absents. Que faites-vous de ce qui m'arrive dans ma vie de tous les jours ?

L'analyste : Je me préoccupe de la position que vous tenez au cours de ces événements. Reprenez, si vous le voulez bien, en quoi la parole, pour vous, ne suffit pas.

L'analysant : Si je disais que la parole suffit, cela reviendrait à y croire tout à fait sans prendre en compte les effets de la parole sur ma vie. Et pour vous ?

L'analyste : C'est un travail de parole que je soutiens. Lacan dit « défaire par la parole ce qui s'est fait par la parole ». Je n'ai à ma disposition que la parole et pour moi, elle suffit dans le sens qu'il s'agit d'une limite à laquelle je consens. Par contre dans ma vie, mon intérêt pour la psychanalyse et mon désir dans ce travail ne suffisent pas.

L'analysant : Pourquoi cette mise en scène dans la cure, mise en scène dans le sens du cadre des séances, de leur prix, de leur durée ?

L'analyste : Pour qu'une rencontre soit possible : une rencontre particulière que vous ne vivrez pas ailleurs. Elle est particulière parce qu'elle met en scène une

différence de places, et plus encore : La différence. Je considère le cadre et les règles dans l'analyse comme un moyen de représenter l'altérité. Le cadre auquel nous nous soumettons me permet d'écouter ce que vous dites au-delà de la signification des mots, mots qui vous représentent et vous déterminent. La psychanalyse, par la prise en compte de ce qui constitue l'être humain permet de rencontrer l'altérité de l'autre et par là, de la découvrir en soi. Vous voyez qu'en ce point la théorie ne fait qu'approcher ce qui se vit dans l'expérience analytique. Cette irréductibilité de l'altérité de par le fait que l'Homme parle, c'est ce qui est cause de mon travail et de ma place d'analyste.

L'analysant : J'ai à me séparer de vous pour que cette cure se termine...

L'analyste : (silence).

L'analysant : Pourquoi ?

L'analyste : (silence).

L'analysant : Garder pour toujours revient au même que vouloir supprimer l'autre.

Le metteur en scène : Voici la fin de cet acte.

Je vous remercie de vous être prêtés à ce rôle afin que cela puisse s'écrire.